

SORCERIE

GILBERT
LAPORTE

Gilbert Laporte

Sorcerie

© Gilbert Laporte, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9217-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les sorcières placent sur le foyer un balai dressé, après y avoir pratiqué une onction. Après s'être enduit les cuisses de cette même onction, elles ne tardent pas à l'enfourcher en prononçant une formule magique : « Enlève-moi dans les airs d'un vol rapide ».

Les sorcières éparpillent à terre des herbes, de la poudre, des brindilles et d'autres débris du même genre qui sont des causes absolument inévitables de mort ou de maladies graves pour les hommes qui marchent dessus.

Il y a beaucoup de participants aux réunions avec les démons [...], mais il s'y trouve surtout des femmes, car ce sexe est plus docile aux influences perverses.

Cette horrible épidémie de sorcellerie atteint souvent les enfants sous l'effet de l'influence et de la contagion de leurs parents [...]. Sous prétexte de leur jeune âge, certains refusent d'en faire un crime, mais ils ont tort.

Nicolas Rémy, procureur général auprès du duc de Lorraine (XVI^e siècle).

Prologue

Des yeux...

Des yeux maléfiques.

Qui luisaient dans la pénombre.

Emplis de haine.

Une silhouette velue et cornue était apparue à la lueur de la lampe à huile de la chambre.

Son souffle court se faisait entendre.

Comme excité par la violence qui allait naître.

Et ses mains étaient terrifiantes. Munies de longues serres effilées.

L'intrus avançait à pas de loup vers le lit à baldaquin en chêne ouvragé où dormait paisiblement un vieux couple de bourgeois. Avec son avant-bras, il écarta délicatement la courtine en tissu brodé pour découvrir ceux qui sommeillaient.

Les ronflements de l'homme brisaient le silence des lieux. Ce dernier ignorait encore la menace présente tout près de lui.

La créature se pencha en avant. Ses guenilles étaient puantes. Le dormeur se tourna pour se mettre sur le dos, peut-être gêné par l'odeur de putréfaction. Mais il continuait de sommeiller, bouche grande ouverte, pour ronfler à gorge déployée.

La silhouette démoniaque approcha lentement son bras.

Les griffes tranchantes et recourbées de sa main droite se positionnèrent au-dessus de la bouche béante, pointes acérées vers le bas.

Le monstre sembla hésiter un instant. Ou alors, plus certainement, il goûtait le plaisir de cet instant où une vie était entre ses mains.

Soudain, d'un geste vif, il enfonça ses serres dans la gorge du dormeur.

— Mmmh !

Le bourgeois émit un mugissement étranglé par les pointes enfoncées dans sa chair et le sang qui envahissait sa bouche.

Son épouse se réveilla en sursaut.

— Qu'est-ce que... ?!

Elle ne comprit pas sur l'instant. Crut faire un cauchemar.

Mais l'apparition diabolique lacérant frénétiquement et à plusieurs reprises la face de son époux la ramena brutalement à la réalité. Du sang gicla même sur sa chemise de nuit en lin.

— Hiii !!!

Un cri étranglé par l'appréhension jaillit de sa bouche.

Elle se leva d'un bond pour s'enfuir.

Contourna le lit.

Fit trois pas et cessa net sa course.

Sainte Vierge !

La créature diabolique lui barrait la route en la menaçant avec ses griffes.

Elle était des plus effrayantes, à ce qu'elle pouvait deviner à la faible lumière de la lampe à huile.

Et son visage...

Mon Dieu, son visage !!!

Bestial.

Entièrement recouvert de poils noirs et surmonté de cornes de bouc.

Elle portait des guenilles repoussantes de crasse et puant la mort. Et ses doigts griffus faisaient froid dans le dos.

— Sois sage, ordonna-t-elle d'une voix gutturale. Retourne dans ton lit ou tu subiras le même sort que ton époux...

Terrorisée et tremblant de tous ses membres devant cette apparition infernale, la femme obéit et se recouvrit de son drap jusque sur la tête, comme s'il pouvait lui assurer une quelconque protection.

Pendant ce temps, l'agresseur achevait son époux en l'égorgeant.

Il souleva ensuite la chemise de sa victime, trempée de sang, et utilisa l'une de ses griffes pour taillader la lettre M sur son torse.

— Je vais dans la pièce à côté, dit ensuite la créature. Si tu ne veux point te faire occire, reste sur ta couche et n'en bouge plus... exigea-t-elle avant de refermer la porte.

La femme demeura prostrée. Assise sur son lit avec les genoux contre la poitrine, tétanisée par la peur et le cadavre ensanglanté de son époux à son côté.

Des coups sourds et des ricanements obscènes provinrent alors de la pièce contiguë. Des hurlements et des gémissements, aussi.

La veuve pria alors pour sa survie :

Ave Maria, gratia plena

Dominus tecum

Benedicta tu in mulieribus ;

Et benedictus fructus ventris tui, Jesus !

Le reste de la nuit lui parut interminable, surtout quand, faute d'huile, la lanterne finit par s'éteindre et la plonger dans les ténèbres, ce qui la désespéra.

Au petit matin, lorsque le jour commença enfin à filtrer à travers les volets, la femme tendit l'oreille.

Rien...

Elle se leva avec précaution. Marcha pieds nus jusqu'à la porte, attentive au moindre bruit...

Crrr...

Elle se figea, juste après qu'une lame de parquet eut craqué sous ses pas.

Le souffle rapide et le ventre crispé, elle colla son oreille gauche à la cloison.

Rien.

Elle fit quelques pas de plus et jeta un œil par le trou de la serrure de la porte en chêne.

Toujours rien...

L'effrayante apparition ne se manifestait plus.

Elle tendit alors des doigts tremblants pour saisir la poignée en fonte et l'abaisser délicatement, puis elle entrouvrit doucement la porte afin d'éviter de la faire grincer.

La chambre d'à côté avait ses volets ouverts. Elle était baignée du doux soleil levant et vide d'occupant.

— Me secoure !

La bourgeoise craqua. À bout de nerfs, elle s'était mise à hurler.

Elle s'habilla ensuite sommairement en pleurant à chaudes larmes et sortit dans la rue sans même refermer sa porte.

— À l'aide !

Elle frappa à grands coups de poing sur la porte du presbytère du village de Belle-Croix, situé juste en face de chez elle.

— Ouvrez, mon père, par pitié !

Le prêtre apparut. Il était en soutane mais avait encore les yeux ensommeillés.

— J'ai vu le diable ! lâcha-t-elle en sanglotant.

Il mit un moment à calmer sa paroissienne et à comprendre ce qu'il s'était passé. Puis il la fit asseoir dans l'église et partit vérifier ce qu'il en était.

En arrivant devant le seuil en pierre de la porte de l'habitation restée ouverte, il fut interloqué.

Des empreintes singulières se dessinaient sur le sol glaiseux.

Pas des empreintes de pieds, non.

Des traces de sabots !

Première partie

Vingt-cinq ans plus tôt...